

Un devoir de mémoire

Sur les linteaux des maisons juives, le sang marquait les endroits où devaient être épargnées les vies. On y mangeait la Pâque, la première Pâque, celle du passage de l'esclavage à la liberté, la sortie d'Égypte, le passage de la mer Rouge à venir. L'exode du peuple de Dieu est un ensemble, un tout. Il n'y a pas de veau d'or au désert sans l'espérance du sang sur les linteaux; il n'y a pas de commandement sur le mont Sinaï dans l'obéissance aux ordres aujourd'hui aux Juifs : « Vous mangerez en toute hâte, c'est la Pâque, la Pâque du Seigneur. »

Jésus, avec ses disciples, reprit le cérémoniel intemporel des juifs. Alors que la lune, reine de lumière au cœur des ténèbres de la nuit humaine est seule miroir du lumineux soleil, on se tourne vers la Source de Vie et on rompt le pain. La vie arrive comme un voleur au milieu de la nuit, la libération de l'esclavage surprend celui qui veille auprès du Seigneur. Et Jésus remémore la première Pâque. Il accomplit son devoir de mémoire afin de tout redéfinir comme un « Vous avez appris que ... et bien moi je vous dis ... » en actes.

Nous aussi, ce soir, reprenons les paroles et les gestes de la Pâque, de la Pâque du Seigneur : le pain rompu, le service des pieds. Mais nous sommes invités à vivre cet appel du Christ au « ... et bien moi je vous dis : Faites ceci en mémoire de moi. » Il ne s'agit donc pas de simplement poser des gestes, les gestes qui nous parlent ou nous touchent, mais de reprendre le chemin de la Pâque, de la Pâque du Seigneur, qui ne fera passer du Royaume – le plus puissant du monde – de l'abondance et de la richesse, à la terre promise de la rencontre de Dieu.

Le sang : source de vie et de survie à travers la mort

Sur les linteaux des maisons juives, le sang marquait les endroits où devaient être épargnées les vies. Le sang qui coule est une marque de mort, une fin de vie. Lorsque le cœur est percé, par le chagrin, par la haine, par la douleur, par la jalousie ou la rancœur, le sang s'épanche et s'écoule. La vie semble elle-même sortir de l'être et le quitter. C'est le sang de l'agneau sur les linteaux, c'est le sang de l'Agneau sur le poteau.

Pourtant, les cœurs marqués du Sang de Jésus Christ sont destinés à un destin plus grand. À travers les aléas de la vie, les difficultés de croire et d'avancer au désert, les cœurs marqués du Sang divin sont destinés à la vie éternelle. Le pain et le vin de l'alliance ne sont plus le suc d'un fruit ou d'un grain. Le pain et le vin deviennent Corps et Sang du Christ. Comme le raisin gorgé d'eau croît au désert, le croyant gorgé de foi marche parmi les païens. Le raisin a fait réserve d'eau pour abreuver le grain qui germera. La vigne a puisé tout l'été durant par ses racines, son tronc, ses branches, elle a cueillit chaque goutte du désert pour son fruit. Les branches sont rabougries, sèches; de même le tronc et les racines, mais les fruits sont gorgés d'eau. De même notre vie semble-t-elle parfois inutile, vide et vaine, mais notre foi ne cherche qu'à se déverser sur le premier grain venu. Tout notre être cherche à nourrir la foi, lui donner de s'épanouir et de fleurir à nouveau que ce soit au désert ou dans les prés, au rivage, au large ou profondément dans les bois, les montagnes, les vallées.

Comprenez-vous ce que je viens de faire?

« Faites ceci en mémoire de moi. » n'est pas qu'une invitation à la mémoire, à la répétition ou l'imitation. C'est avant tout une invitation à la compromission. Jésus redéfinit l'histoire, la tradition et les motions pour donner sa vie et

transformer l'humanité. Lui, comme nous l'entendions la semaine dernière, qui a la condition de Dieu, ne retint pas jalousement la condition qui l'égalait à Dieu, mais il s'est anéanti devenant obéissant, obéissant jusqu'à la croix. Il s'est fait homme, il porté sur lui toute l'humanité. Il a ensuite redéfini l'humanité qui - dorénavant - ne vit plus pour elle-même, mais pour se donner. La vie qui ne se donne, comme le grain qui ne se perd – est vie perdue. La vie qui meurt pour donner du fruit porte en abondance la vie au monde. Lui, le Fils de Dieu, gorgé d'amour et d'éternité laissera verser son suc et son eau pour alimenter le grain nouveau.

Ce n'est pas un geste à refaire, ce ne sont pas des paroles à répéter, c'est un mémorial dans lequel entrer. Comme l'exode n'est pas que le passage de la mort chez les Égyptiens qui épargne les portes marqués du sang de l'agneau; le triduum pascal n'est pas que le don de l'Eucharistie à répéter à l'infini, c'est aussi le don de soi, le don total. L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde, est un don total du Christ pour qu'aujourd'hui notre vie soit nourrie de lui. C'est un passage, une Pâque, à vivre par Lui, avec Lui et en Lui.